



Un homme pêche au bord de la rivière. Soudain, alors qu'il relève la tête, attentif au moindre animal susceptible de passer dans les environs, il voit se dresser à l'horizon la silhouette d'un homme immense. Un géant. L'homme est très effrayé. « Il va me tuer, pense-t-il. Comment faire pour lui échapper ?

Je pourrais peut-être faire semblant d'être mort, raide gelé. » Et le voilà qui s'allonge par terre, feignant la mort. Au moment où le géant s'approche, l'homme retient sa respiration. Le géant se penche sur le corps pour entendre si l'homme respire. Pas un souffle. Pour s'assurer que l'homme est bien mort, il l'empoigne et le secoue dans tous les sens. « Il ne bouge pas du tout, il est bien mort », pense le géant. Il attache son fardeau avec une lanière de cuir et le jette sur son dos. L'homme contracte tous ses muscles pour avoir l'air gelé. Il fait de grands efforts pour rester bien raide et retenir sa respiration le plus longtemps possible. Ainsi, il a vraiment l'air d'être mort de froid.

Au bout d'un moment, le géant, son fardeau sur le dos, traverse une région plantée de nombreux petits saules rabougris. L'homme, qui entrouvre les yeux de temps en temps, a une idée en apercevant les arbustes. « Si je m'agrippe aux saules, le géant se fatiguera et finira par me laisser sur place », se dit-il.

Le voilà qui s'accroche aux branches. À chaque fois que le géant, sentant sa marche ralentie, tire, l'homme lâche la branche ; et le géant trébuche. Après avoir failli tomber plusieurs fois, le géant s'arrête pour se reposer. Il se demande pourquoi il a tant de difficultés à progresser, lui qui d'habitude fait de grandes enjambées. Pris d'un doute, il tend l'oreille pour savoir si l'homme est vivant. Rien, pas un souffle. L'homme retient sa respiration du mieux qu'il peut.

Le géant se remet en marche. L'homme, à nouveau, s'agrippe de toutes ses forces aux saules et les lâche à chaque fois que le géant tire. Le géant trébuche encore et encore et finit par s'épuiser. Harassé par des heures de marche difficile, le géant arrive enfin à sa grande demeure. Il range l'homme debout près de l'entrée. Puis, exténué, il se couche sur la plate-forme qui lui sert de lit. Sa femme, géante elle aussi, voit la viande fraîche rangée dans l'entrée et va chercher du combustible pour raviver les flammes de la lampe à huile. Le pauvre homme ouvre discrètement les yeux pour voir ce qui se passe. Du coin de l'oeil, il aperçoit la femme qui s'active. Il comprend qu'elle prépare le repas et que le repas ; c'est lui ! Les deux grands enfants du géant qui jouent à côté de l'homme le surprennent et s'écrient d'une même voix : « Père, notre dîner est tellement frais que ses yeux viennent de s'ouvrir ! » Vite, l'homme ferme les yeux et se fige. Le géant le regarde et répond : « Mais non, il est mort et bien mort. »

L'homme est vraiment effrayé et se demande comment il va pouvoir s'en sortir. Il ouvre à nouveau les yeux, le plus discrètement possible et, sans bouger la tête, cherche un moyen de s'échapper. Il aperçoit, sur le côté, la grande hache du géant. « Elle est tout près, se dit-il. Si seulement je pouvais l'atteindre. » Tout doucement, il avance la main en tâtonnant. Les deux enfants le voient et s'écrient une nouvelle fois : « Père, notre dîner est tellement frais que sa main frémit encore ! » Vite, l'homme remet sa main en place et se fige. Le géant, déjà couché sur la plate-forme, jette un coup d'oeil et répond : « Mais non, il est mort et bien mort. Qu'on ne me dérange plus maintenant, allez jouer dehors ! La marche a été longue et difficile et je dois me reposer ! » Le géant, enfin seul et tranquille, s'endort. L'homme patiente, terrorisé, jusqu'au moment où il entend enfin les ronflements du géant. Il se saisit alors de la hache et tue le géant endormi. Il passe la tête par l'entrée et, regardant à droite et à gauche, aperçoit la femme qui s'affaire au loin.

Ni une ni deux, le voilà qui se met à courir le plus vite possible. Les enfants du géant voient la scène et interpellent leur mère en criant : « Mère, notre dîner est si frais que ses jambes continuent à courir ! » La géante se retourne et voit le repas s'enfuir. Elle arrête aussitôt sa tâche et part à sa poursuite en hurlant. Grâce à ses grandes jambes, elle gagne rapidement du terrain. L'homme la sent sur ses talons mais ne peut accélérer. « Que faire ? se demande-t-il, affolé. Je ne peux pas aller plus vite et seul, même avec cette hache, je ne ferai pas le poids face à une géante en furie. Si je donne de grands coups de hache à cet endroit, le sol se fendra peut-être et engloutira la géante. » Le voilà qui frappe le sol de toutes ses forces avec sa hache. Le sol se fend alors et une rivière en jaillit. L'homme saute sur la rive opposée et attend. La grande femme arrive bientôt. Mais la rivière est devenue si large et le courant est si fort que la géante doit s'arrêter : « Comment l'as-tu traversée ? »

« En la buvant tout entière. » Alors la femme commence à boire, à boire jusqu'à ce que la rivière ne soit plus qu'un mince cours d'eau. L'homme lui dit : « Il en reste, finis-la ! » Alors la femme se remet à boire, à boire, et plus elle boit, plus elle gonfle. Alors qu'elle est déjà énorme, il lui dit encore : « Il en reste, finis-la ! » Au moment où elle finit la rivière, elle est tellement énorme et sa peau tellement tendue par l'eau absorbée qu'elle explose, projetant dans l'air des milliers de fines gouttelettes d'eau. C'est ainsi que le brouillard a été créé. L'homme reste sur place longtemps, car il y a tellement de brouillard qu'il ne sait plus dans quelle direction aller. Enfin, le vent se lève et dissipe peu à peu le brouillard de la grande femme. L'homme peut rentrer chez lui.

Voilà ce que l'on raconte à propos du géant et de l'homme.